

Petit séjour en Luberon... entre pistes cyclables et Mont-Ventoux

Depuis quelques temps, certain(es) avaient exprimé le désir de s'attaquer à l'ascension de ce sommet mythique qu'est le « géant de Provence », le Mont-Ventoux. Selon un dicton provençal, « n'est pas fou qui monte au Ventoux, est fou qui y retourne ». Terrifiant par sa pente, le Mont-Ventoux ne fait pas de pitié ; de nombreux champions cyclistes ont su le dominer mais d'autres y ont perdu leurs illusions voire leur vie comme Tom Simpson lors du Tour de France 1967... il y a presque cinquante ans ! Malgré cela, les plus anciens fous du club, Charlotte, Jean-Claude et moi-même, ont voulu satisfaire le désir de certain(es) de nos membres et nous sommes donc partis à douze ce 28 mai 2017, en direction d'Apt ; cette ville n'est qu'à 35 km du pied du Ventoux et est aussi traversée par la véloroute du Calavon, qui porte le nom de la rivière locale et est construite sur l'ancienne voie-ferrée de la ville avant la dernière guerre. Elle permettra aux moins aguerris du club de choisir des itinéraires plus proches de leurs désirs de promenade et d'accéder facilement à d'autres pentes plus douces vers les nombreux villages perchés du Luberon.

Nous sommes en fait dix au départ d'Annemasse car Jean-Claude et son épouse Annie sont déjà en Ardèche et nous rejoindrons plus tard ; le minibus de l'OMS avec la remorque de six vélos et le véhicule de Corinne, nous emmènent donc, Francette, Cathy, Charlotte, Michelle, Annie, Mireille, Elisabeth, Marianne et moi-même, ce matin-là vers 8h30. Jean-Claude et son Annie nous rejoignent, en fait, en chemin pour pique-niquer ensemble vers midi et nous arrivons à destination vers 16h.

L'hôtel Aptois, nous accueille, dans la vieille ville, tout près de « la porte de Saignon », ancienne porte médiévale tournée vers le village perché qui lui a donné son nom et qui est visible au loin. Les vélos se retrouvent stockés dans la petite cour intérieure de l'hôtel et nos véhicules garés dans le parking public voisin sur le cours Lauze-Perret. Quelques heures de repos avant un dîner de pâtes, pour la plupart, suivi de délicieux sorbets dans un autre lieu et un petit tour dans la vieille ville plutôt déserte car c'est lundi, jour de fermeture de la majorité des commerces et des restaurants.

Lundi 29 mai, incidents au Ventoux... et ailleurs !

Le lendemain, la prévision météo a décidé les candidats à la montée du Ventoux à choisir ce jour-là pour se lancer à l'assaut de ses 1912m. Ils sont quatre, dans deux voitures, à quitter l'hôtel aux aurores (6h30) pour rejoindre Sault : Michelle, Cathy, Corinne et Jean-Claude. L'épouse d'Annie ne pédale pas et fera la grasse matinée. Le reste du groupe, vu la canicule annoncée, part vers 8h pour une boucle d'une cinquantaine de km vers Saint-Martin-de-Castillon, Auribeau, Saignon, Buoux et Bonnieux.

Nous empruntons la véloroute qui passe à 200m de l'hôtel pour couvrir une quinzaine de km, sans dénivelé, vers Saint-Martin et sans rencontrer d'autres cyclistes. La fraîcheur du matin (il fait déjà 17 degrés !), les champs d'oiseaux, et les rares bruits de la circulation, lorsque la véloroute s'approche un peu de la départementale, suffisent au bonheur de pédaler au milieu de la nature pour la majorité de nos cyclos qui découvrent cette région. Après Saint-Martin, la piste franchit la départementale (D900) pour se rapprocher du cours de la rivière et bifurque ensuite vers le sud (D48) pour monter vers Castellet, par de larges boucles, de pente entre 4 et 6 %. Le centre du village nous fait tout de même tirer la langue sur un mur de 30m à 10%, avant de nous laisser partir vers Auribeau.

Mais 200m avant ce dernier village, alors que je passe sur la grande couronne de ma cassette pour franchir la dernière difficulté, la chaîne saute et passe entre la roue et la cassette et y reste coincée malgré tous les efforts que je fais, avec l'aide de Charlotte, pour tenter de l'en déloger. Je décide donc d'aller chercher le Minibus à Apt pour rapatrier mon vélo défectueux ; j'emprunte le vélo de Mimi, je descends via Saignon (D48) la route qui mène directement dans le centre-ville d'Apt. Au retour, j'apprends qu'un habitant cycliste du Castellet, a réussi à débloquer ma chaîne et à remettre mon vélo en état. Je le remercie mais je décide de ne pas continuer avec le groupe, par précaution, avant d'avoir à nouveau testé ma machine car je sens la chaîne qui frotte sur un dérailleur et je vais devoir faire un réglage (le bon samaritain a laissé la chaîne sur le petit plateau et la petite couronne de la cassette qui est la pire chose à faire et je commence à douter de sa réparation). Je rends son vélo à Mimi, monte le mien sur la remorque et je les laisse continuer l'itinéraire prévu jusqu'à Bonnieux, où je les retrouverai plus tard pour le déjeuner.

Comme je n'arrive pas à tourner en direction de Saignon avec ma remorque, je suis obligé de repartir vers Saint-Martin et Apt en faisant le parcours inverse et finalement j'arrive à Bonnieux juste quelques minutes avant eux. J'en profite pour tester mon vélo car je ne peux pas évoluer dans le centre du village avec la remorque ; je vais devoir pédaler certainement pour les rejoindre. Je dois régler le dérailleur pour enlever le frottement de la chaîne mais constate que je ne peux plus utiliser mes deux plus grosses couronnes de la cassette ; je vais donc avoir plus de difficultés dans les montées difficiles!

On se retrouve dix minutes plus tard au centre du village dans une crêperie dont la serveuse, de notre âge, nous réserve un accueil des plus chaleureux ; non seulement les crêpes y sont délicieuses mais les boissons aussi inhabituelles que savoureuses (boisson au gingembre inoubliable pour certaines de nos cyclottes) dont elle partage les recettes avec grande amabilité et une extrême courtoisie. On avait bien besoin d'une telle rencontre après nos déboires.

Toujours prudent, je laisse le groupe rentrer sur Apt par l'itinéraire prévu et je reprends mon minibus et ma remorque pour rentrer à l'hôtel. C'est alors que mon téléphone sonne et que l'équipe partie vers le Ventoux m'informe qu'ils ne vont pas rentrer de sitôt car le col des abeilles sur le chemin du retour vers Sault (et leurs véhicules) est fermé et qu'ils empruntent les gorges de la Nesque qui rallonge leur parcours de 20 km! Je suis à Apt vers 16h pour me remettre enfin de mes émotions et des km supplémentaires en minibus ! Ce n'est que vers 18h30 que notre équipe du Ventoux rentre enfin, ravie par l'ascension du sommet mythique mai épuisée par le détour ! Heureusement, on trouve un restaurant, dont le menu va ravir tous les goûts et permettre à chacun de passer une bonne nuit de repos.

Mardi 30 mai, Les Ogres en vélo... presque groupés

On est ensemble tous les onze au départ, ce jour-là, pour faire les Ogres à vélo, via Villars, Saint-Saturnin-lès-Apt, Lioux, Cargas, et Roussillon. On a réservé pour le repas du soir à la même adresse, enchantés par la qualité des mets proposés (restaurant Le Mona Lisa) le jour précédent.

Départ de nouveau sur la piste cyclable mais vers l'ouest cette fois et bifurcation vers le nord, deux kilomètres plus loin seulement, sur la route de Villars (D111). Mauvaise surprise de départ avec un mur de 200m de plus de 14% de pente qui m'oblige à mettre pied à terre à cause de mes limitations de développements. Je ne suis pas le seul à marcher. Mais 10 kilomètres plus loin, Annie

doit abandonner pour une douleur au genou et nous quitte pour rentrer sur Apt...mais tardivement après sa première crevaison depuis longtemps et l'aide d'un gentleman...dont on entendra parler au retour !

On a laissé Villars sur notre droite, on ne s'attarde pas non plus dans Saint-Saturnin ; on file sur la D943 vers Lioux. Une montée en pente douce dans la Garrigue sur plusieurs kilomètres, parmi les odeurs de thym et de genêts et avec vue panoramique sur les collines du Luberon et les falaises d'ocres de Roussillon. De rares véhicules viennent seulement quelques secondes briser le silence de ce paysage de rêve dans la fraîcheur revigorante du matin (14 °C). Les genêts sont de plus en plus fournis quand on amorce la descente vers Font-Jouval et leurs effluves nous inondent de bonheur dans les sinueuses courbes qui précèdent l'entrée dans Lioux (D60). On est tous assoiffés, les bosses depuis Apt ayant vidé nos gourdes, et plein d'espoir de trouver un bistrot de village pour aussi y avaler un bon café.

Dans Lioux, la déception d'un village désert et sans bar mais l'image inhabituelle d'une « Bonne Sœur » toute de bleu vêtue et perchée sur un petit tabouret, à la sortie d'un virage en train d'élaguer un arbuste en bord de route, au pied de son église ; cette dernière disparaissant presque sous la verdure. On lui demande où trouver un bar ; « attendez que je descende car j'ai le vertige », nous dit-elle d'une voix fluette (elle doit bien avoir les 80 ans passés et vit seule). Elle nous indique la direction d'une auberge dans le hameau plus loin qui pourrait nous servir.

On trouve cette « auberge de Lioux » au carrefour suivant, au lieu-dit « le Château-Parrotier », seulement 2 km plus loin (ouf !) ; la pancarte dit aussi « rendez-vous des motards ». Elle est en bord de route et un camion stationne dans sa cour avec le chauffeur affairé à livrer des boissons ; on est rassurés, le patron est donc là. Une bâtisse en partie de plein pieds avec un bâtiment attenant d'un étage qui doit abriter des chambres, avec terrasses ombragées, jardin avec bassin et zones de repos ; l'endroit est calme et sympathique.

L'aubergiste n'étant toujours pas visible après quelques minutes, on s'attable sous la terrasse à l'ombre et on entre dans la pièce du rez-de-chaussée qui est visiblement l'entrée principale car elle est placardée de labels de différents guides ; c'est une grande salle avec bar, salle d'orchestre et une petite salle à manger. Des décorations hétéroclites partout et des maximes écrites sur tous les murs ; la première, bien visible déjà à côté de la porte d'entrée, disait « Tout est possible à qui sait attendre ».

On continue donc à attendre quelques minutes de plus jusqu'à ce que Charlotte rencontre l'aubergiste à l'intérieur, après le départ du livreur, et place nos commandes qu'il satisfait rapidement sans sortir du bar, nous laissant le soin d'apporter les plateaux dehors. Il ne sortira jamais de son antre, pour nous parler, se contentant de répondre aimablement, à l'intérieur, à nos demandes ; un personnage de notre âge assez bourru et pince sans rire à la fois quand il doit répondre à des questions naïves. Après nous être bien reposés et désaltérés nous sommes repartis, gourdes pleines, vers Joucas et Roussillon.

Une dernière ascension nous permet de rejoindre le village de Roussillon et ses collines et murs d'ocres où nous allons pique-niquer à l'ombre dans un coin du centre, à l'abri des touristes et des boutiques des rues piétonnes. Certain(es) qui n'ont pas pris de casse-croûte vont déjeuner dans un troquet tout proche. Je reste avec Mimi, Marianne, Michelle, Cathy, Corinne et Elisabeth et cours

acheter une bouteille de rouge chez la marchande de spiritueux proche (*). Après une bonne glace, bien repus et reposés, nous descendons doucement vers Apt, pour rejoindre l'hôtel via la véloroute du Calavon, avec l'intention, pour quatre d'entre nous, de visiter la distillerie de lavande des Agnels située à 4 km d'Apt. En ville, il est 13h et nous avons parcouru 45 km et 500m de dénivelé ; Francette, Charlotte, Cathy et moi-même quittons donc la véloroute au niveau de la gare à la recherche de la bonne direction vers la distillerie, située sur la D113.

Ma carte de la ville indique que nous devons passer devant l'hôpital et ensuite raccorder la D113 par la rue de Combemiane si nous voulons éviter le centre. On doit franchir une pente de 14% à pieds pour y parvenir, mais, surprise, après on ne trouve pas notre route. On perd plus de 30 min à questionner les automobilistes et chercher plus loin la D113 en vain ; on est sur la D943 qui est à l'ouest de la D113 d'après ma carte IGN. On décide donc de revenir en ville et de prendre cette dernière départementale à son point de départ, derrière la gendarmerie, où sur un panneau on lit enfin « D113, les Agnels 4 km ».

Ce n'est pas 4 mais plus de 5 km qu'on avale pour y arriver (pente de 4 et 6%), pour enfin mettre pieds à terre avec 55 km et presque 800m de dénivelé. Dernière surprise, pas de vente de boissons fraîches sur le site, mais on est enfin dans la boutique tant espérée de ces dames et on peut se détendre car le retour est tout en descente.

J'en profite pour questionner une employée sur cette D113 introuvable avec la carte de la ville dont je soupçonne l'inexactitude ; l'employée qui fait ce trajet depuis l'hôpital chaque jour confirme que la carte est exacte. Au retour, je quitte mes camarades pour retourner sur les lieux de notre égarement. C'est l'employée qui avait raison et je comprends enfin la raison de mon erreur ! Sans elle je me serai ridiculisé en allant protester à l'office du tourisme ; donc cette difficile fin de journée, révélatrice de mes égarements, valait bien le détour malgré qu'elle ait définitivement mis fin à la confiance que Francette, Charlotte et Cathy pouvaient encore avoir en mes qualités de capitaine de route !

(Gilbert, 1er juin 2017)

(*)Pour celles qui ont aimé ce vin : CHÂTEAU DE TARGÉ, 2013, appellation SAUMUR CHAMPIGNY Contrôlée, Val de Loire, Cabernet Blanc, 12,5 % par vol. d'alcool. Mis en bouteille par SCEAE.PISANY-FERRY CHÂTEAU DE TARGÉ - 49730 PARNAY, France.